

**Zeitschrift:** Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

**Herausgeber:** Société suisse des traditions populaires

**Band:** 41 (1951)

**Artikel:** Le compliment du "bouquet" = L konpyiman di boka : patois de la Montagne des Bois

**Autor:** Surdez, Jules

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1005720>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 28.03.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

où le bonheur vous transfigure. Vous vous sentez libéré de ce monde méchant et pesant, la joie vous enlève dans son paradis. Dans notre langage populaire on dit cela en trois petits mots: mon cœur *oisèle*! N'est-ce pas charmant?

L'arrivée du mois de mai et du feuillu appelé «le mai» a été saluée autrefois par des chansons populaires typiquement locales, encore connues. Les jeunes gens allaient fleurir la porte de leur belle ou y accrocher un «*mai*»; s'il était une épine, le cadeau n'avait rien de gracieux mais le sapineau reste encore le suprême honneur. Le promis y suspendait une cage avec un oiseau, symbolisant par là son engagement et affirmant «son cœur prisonnier»! Au 15 mai, date de la mise au pacage, on fait bénir le bétail puis les sonnaillles avant que leur carillon n'égaie la campagne. A la S. Jean, les bergers couronnent leurs troupeaux en échange d'un cadeau... de leur maître, mais les feux de joie ne s'allument plus. Le dernier illumina la roche de S. Brais, qui cacha si longtemps dans son antre les secrets de la préhistoire jurassienne et d'où l'on aperçoit tout ce vieux pays de traditions. Une ancienne légende veut que la Fée Arie veille sur le Jura du haut de la tour du château de Milandre. La nuit, accoudée aux créneaux du donjon, elle prie pour la conservation de la terre jurassienne qu'elle voit toute et l'âme du pays vibre en devinant sa présence.

### Le compliment du «bouquet»

*(La konpyiman di bóka)*

(Patois de la Montagne des Bois)

par *Jules Surdez*, Berne

On appelle «levure»<sup>1</sup>, dans le Jura bernois, le montage de la charpente d'un nouveau bâtiment. Quand ce travail est achevé, on arbore le «bouquet» sur la poutre faîtière. C'est un sapinet orné de rubans de fil ou de banderoles de papier multicolores.

Aux Franches-Montagnes, à Saignelégier entre autres, les jeunes filles du lieu l'apportent en cortège jusque sous les combles. L'une d'entre elles le remet au maître-charpentier en lui adressant un gentil compliment qui, autrefois, était prononcé en patois.

Une vénérable nonagénaire du Cerneux-Godat, à la mémoire fidèle, m'a permis de transcrire, en 1900, le discours de «levure» ci-dessous. La «Conférence des filles» de la paroisse des Bois l'avait chargée à mainte reprise, dans sa jeunesse, de le réciter en offrant le «bouquet».

<sup>1</sup> *lvur* (Les Bois), *yvur* (Epauvillers).

En ce temps-là, le maître-charpentier pratiquait encore un trou, avec un vilbrequin, dans l'une des poutres. Le propriétaire du bâtiment était tenu d'y enfoncer une cheville de bois, au diamètre légèrement plus grand, et d'offrir aux «chapuis»<sup>2</sup> autant de pots de vin qu'il avait dû asséner de coups de maillet.

Un plantureux souper est offert de nos jours aux maçons, aux charpentiers et aux autres artisans qui ont construit la nouvelle maison. Les jeunes filles de la paroisse y sont naturellement conviées, puis le chant et la danse agrémentent la soirée.

### Discours de «levure»

(*Diskoué da lvur*)

*Sir<sup>3</sup> tchèpu, è vó, òvri<sup>4</sup>,*

*Vouèlì anfin k'ā lvè<sup>5</sup> lè tchèrpant da sāl bèl név māzon! Sā l'ou<sup>6</sup>r, lè biz, lè nouè, l fu<sup>7</sup> di si<sup>8</sup> o d lè tyèr<sup>9</sup> s n'an mou<sup>10</sup>chan pon<sup>11</sup>, èl sà vā dīns tani drouèt dé san-t-an d tan.*

*Vò n'è réprindji<sup>12</sup> na vò pon<sup>13</sup>n<sup>5</sup>, na vót suou, na vót tchèxīn pou lin.nyī<sup>14</sup>, pou rèsi<sup>15</sup>, pou mānyūè l'ètch è l'ètchat è min, pou krāyī<sup>16</sup>, èsanbyè, tchèpuzi<sup>17</sup>.*

*Lē kólan.n, lē pin.n, lē tchvīron, lē bādriyon, lē vès è pā min.m lē tchindat<sup>18</sup> son pètchi d vò min è d vò mouby<sup>19</sup>.*

*Vò n fèsin djmè in pā tchou<sup>20</sup>r<sup>21</sup> kman bīn y n'è-t-é, min dé bouin.n ruz. Vó chòtrèvīn<sup>22</sup> kman dé-x-òxé, vò laoutèvīn<sup>23</sup> kman lē bou<sup>24</sup>lè kà rvānyān dī lòvr la du<sup>25</sup>mon<sup>26</sup>n à souè.*

*Nò vó tchuāsan d poyè ankoué montè dé tchèrpant dīn sīnkant an, da n bèyī<sup>27</sup> la dri<sup>28</sup> sāpi k'è san-t-an è pā k vò-x-alésin tó drouè à pèrèdi.*

*Pou vò kontantè, sti souè, èprè mèrand<sup>29</sup>, nò dīnsrīn d'èvo vó, sir, d'èvo vò-x-òvri<sup>30</sup> è pā d'èvo l'èpranti<sup>31</sup>.*

*Fèt-nó l pyèxi<sup>32</sup> da rsidr si bóka d'èvo ètīn d djou<sup>33</sup> k nò-x-n'in èvu an l'èyūin, an l'anribótīn. Choulèt-la an lē pin.n frétal, k lē pu chelat ou<sup>34</sup>rat fèsés è flòsè sē ribān è pā k'on l vouèyès tó l lèrdj di vlèdj è dà lē fīn dē prè.*

<sup>2</sup> *tchèpu* charpentier.

<sup>3</sup> *sir* (Les Bois), *chir* (Epauvillers) sire, seigneur, monsieur, personne à l'aise, gros bonnet, riche, curé de la paroisse.

<sup>4</sup> Suivant les lieux, *tyèr*, *ti<sup>2</sup>r*, *tér*, terre.

<sup>5</sup> *pon<sup>2</sup>n* (Les Bois), *pouin.n* (Epauvillers) peine.

<sup>6</sup> travailler comme charpentier, comme menuisier, chapuiser.

<sup>7</sup> ou *tchanoue* s. f. chéneau.

<sup>8</sup> meuble; ici: outil.

<sup>9</sup> Remarquez cet imparfait.

<sup>10</sup> idem.

<sup>11</sup> Suivant les lieux: *mèrand* (Les Bois), *mouèrand* (Epauvillers), *marand* (Bonfol).

<sup>12</sup> «pommeau» en français régional.

## Traduction

Maître-charpentier, et vous, ouvriers,

Voilà enfin montée la charpente de cette belle maison neuve! Si le vent d'ouest, la bise, la neige, le feu du ciel ou de la terre, ne s'en mêlent pas, elle se tiendra ainsi toute droite des centaines d'années durant.

Vous n'avez épargné ni vos peines, ni votre sueur, pour scier, pour «ligner», pour manier la hache et la hachette à main, pour creuser, assembler, «chapuiser».

Les poutres verticales et horizontales, les chevrons, les pièces de bois portant les lattes, les rebords des toits et même les chéneaux de bois sont sortis de vos mains et de vos outils.

Vous n'aviez jamais une mine renfrognée, comme d'aucuns, mais vous riiez aux éclats. Vous siffliez comme des oiseaux, vous jodliez comme des gars qui, le dimanche soir, reviennent de la veillée.

Nous vous souhaitons de pouvoir monter encore des charpentes dans 50 ans, de ne rendre le dernier soupir qu'à l'âge de 100 ans et que vous alliez tout droit au paradis.

Pour vous récompenser ce soir, après souper, nous danserons avec vous, maître, avec vos ouvriers et avec l'apprenti.

Ayez l'obligeance de recevoir ce «bouquet» avec autant de joie que nous en avons ressentie en l'arrangeant, en l'enrubannant. Clouez-le à la poutre faîtière de sorte que la brise la plus légère fasse flotter ses rubans et qu'on l'aperçoive de toutes les parties du village et depuis la fin des prés.

## Le cortège charivarique du Mardi-gras

(*L bêtchè (l rètyètè) d Karimantran*)<sup>1</sup>

par Jules Surdez, Berne

Dans tout le Jura<sup>2</sup>, autrefois, les jeunes gens organisaient, la nuit du Mardi-gras, un cortège charivarique qui, de minuit à l'aube, défilait sans trêve dans les rues. Celui de Porrentruy, le *rètyètè*<sup>3</sup>, prend chaque année moins d'importance tandis que le *bêtchè*<sup>4</sup> de Saignelégier devient toujours

<sup>1</sup> *Karimantran*, à Porrentruy, *Karimantra*, à St-Ursanne, Carême-entrant, Mardi-gras, Carnaval, carnaval ou masque, personne déguisée, personne mal fagotée.

<sup>2</sup> Jura bernois, ancienne principauté épiscopale; c'est le «galetas» donné en 1815, à Vienne, aux Bernois, en échange du «grenier» vaudois.

<sup>3</sup> et <sup>4</sup> *rètyètè*, *bêtchè*, onomatopées imitant le bruit du *bêtchè* ou du *rètyètè*, soit du cortège charivarique en Ajoie ou aux Franches-Montagnes. *bêtchè* s. m., tesson (de verre, de poterie), clochette fêlée, ferraille; *souin.nè l bêtchè*, sonner le —, résonner comme une cloche ou un récipient fêlés.